

L'énigme Salinger demeure

LE MONDE DES LIVRES | 04.02.10 | 12h51 • Mis à jour le 04.02.10 | 12h51

Jeudi 28 janvier, sur CNN, au soir du décès de J. D. Salinger, le célèbre présentateur Larry King envoyait des "tweets" déclarant que *L'Attrape-coeurs* était son livre préféré. Au même moment, des milliers de jeunes Américains s'écrivaient des missives sur Internet pour déplorer la mort de leur auteur culte. Bret Easton Ellis, lui, préférait la provocation, toujours sur Tweeter : *"Ouais !! Dieu merci il est enfin mort. J'attends ce jour depuis toujours putain. N'oubliez pas de faire la fête !!!"*

C'est que Salinger s'était coupé du monde depuis 1953, refusant pratiquement tout contact avec l'extérieur, évitant obstinément interviews, photographes et admirateurs de tout bord. Il avait vécu en ascète et misanthrope, muré dans une maison sur une colline boisée de Cornish, dans le New Hampshire, à l'image même de la cabane que Holden rêve de se construire dans *L'Attrape-coeurs*, *"avec le fric que je me suis fait, pour vivre le restant de ma vie... loin de toute foutue conversation stupide"*. Celui qui déclarait à l'université qu'il serait le successeur de Melville et qui avait en effet réussi, quelques années plus tard, à révolutionner les lettres américaines, était devenu un mythe de son vivant, écrivain d'autant plus énigmatique qu'il n'avait plus rien publié depuis 1965. Dans les mots d'un critique du *New York Times*, *"selon le point de vue, il était soit un taré, soit le Tolstoï américain, qui avait fait du silence lui-même son oeuvre d'art la plus éloquente"*.

A ce jour, *L'Attrape-coeurs*, paru en 1951, demeure sans doute le livre le plus largement lu en Amérique. *"Beaucoup de lecteurs, et beaucoup d'écrivains, ont été créés par L'Attrape-coeurs. Salinger et ses personnages incarnent une sorte de résistance américaine qui nous manque tant ces dernières années, et qui va nous manquer bien plus encore"*, explique le romancier Jonathan Safran Foer. Rédacteur en chef du *New Yorker*, David Remnick affirme quant à lui que *"tous ceux qui travaillent et écrivent ici, même maintenant, des décennies après que son silence a commencé, le font avec une conscience aiguë de la voix de Salinger"*.

"Je n'écris que pour moi"

Dans une très rare interview accordée en 1974 - au moment où il essaie de bloquer la publication, sous forme de livre, de plusieurs de ses nouvelles -, Salinger glisse à un reporter du *New York Times* : *"Il y a une paix merveilleuse à ne pas publier. C'est paisible. Silencieux. Publier est une invasion terrible de ma vie privée. J'aime écrire. J'adore écrire. Mais je n'écris que pour moi et mon propre plaisir."* Or il semblerait justement que plus il se tait, plus ses lecteurs se grisent. Ainsi, lorsque Mark David Chapman assassine John Lennon en 1980, il affirme que l'explication pourrait bien se trouver entre les pages de *L'Attrape-coeurs* : *"Ce livre extraordinaire contient beaucoup de réponses"*, dit-il alors. Et l'on retrouve, quelques mois plus tard, un exemplaire du même livre dans la chambre d'hôtel de John David Hinckley, après sa tentative d'assassinat de

Ronald Reagan.

Rien n'y fait, Salinger ne sort toujours pas de son silence. Mais en 1998 et 2000, deux livres de mémoires bafouent violemment son sens de la vie privée. Le premier est écrit par la romancière Joyce Maynard, qui fut sa jeune maîtresse en 1973 ; le second par sa fille, Margaret. Le portrait qui en ressort est celui d'un maniaque, obsédé par sa santé et son régime diététique (petits pois surgelés au petit-déjeuner, hamburger d'agneau saignant à dîner), un fou de bouddhisme zen, d'hindouisme vedanta, de scientologie et d'acupuncture, avide, selon sa fille, de boire sa propre urine ou de s'asseoir pendant des heures dans une boîte à orgone.

Mais, surtout, ces livres révèlent qu'il y aurait chez lui au moins deux romans enfermés dans un coffre-fort, ainsi que des étagères remplies de cahiers manuscrits. Jeudi soir, néanmoins, son éditeur américain déclarait qu'il n'avait "*aucune nouvelle de parutions à venir*". Et ses agents annonçaient pour leur part qu'il n'y aurait pas de service funéraire, Salinger ayant lui-même remarqué qu'il était "*dans ce monde, mais pas de ce monde*".

Lila Azam Zanganeh

Article paru dans l'édition du 05.02.10